

Catégorie C – 2^e prix

Gilles Piazio

UN TEMPS AVEC TOI

La ville avait changé.

C'était le onze juin, vendredi onze juin deux mille dix, peu avant midi ; début du chemin de croix sous un soleil de plomb.

Je suis sorti par la grande porte vitrée automatique et mon regard hagard à peine posé sur l'extérieur du bâtiment l'étrange s'est en un clic substitué au familier, entrant brusquement en scène sous les projecteurs éblouissants de la lumière crue de ce début d'été. Les visages, les gens avaient changé, les arbres qui gardaient le Boulevard Saint Jean comme deux rangées de sentinelles au garde-à-vous n'étaient plus les mêmes, emportant avec eux toute la panoplie assourdissante et poisseuse de cette ville maintenant incongrue qui se dressait devant moi, autre...

Il fallait se rendre à l'évidence : je n'étais plus le même.

Je m'étais quitté ce jour-là peut-être deux heures auparavant, trois tout au plus, en entrant par cette même porte vitrée automatique et je ne me suis jamais retrouvé.

Disparu. Dissous dans la vision que j'ai eue de toi dans ce laps de temps trouble, encore incertain dans mon esprit aujourd'hui encore malgré la réalité sordide de ses imposantes et implacables conséquences.

Un coup de foudre... ou de massue sur la tête, personne n'est jamais vraiment préparé à ce genre de rencontre, malgré tout ce que l'on peut en penser avant. J'étais sur mes gardes pourtant, je rêvais depuis quelques années déjà de temps à autre à toi, à la possibilité de ton existence, à la puissance émotionnelle que pourrait susciter notre rencontre ; il n'y a pas de raison que ça n'arrive qu'aux autres.

Mais j'étais très loin de la réalité, je m'en suis tout de suite rendu compte. Au premier contact, j'ai compris que la vraie passion est toujours plus forte que toutes nos

estimations préalables. La preuve ; tu es entrée en moi comme dans du beurre, avec l'impact d'un coup de poing à l'estomac m'arrachant un hoquet de douleur sourde, perforant mes misérables défenses psychologiques, ma «carapace» comme dit le psy que tu m'as en quelque sorte présenté par la suite. Et tu n'as cessé depuis d'adhérer à mon existence, tenace, collée telle une pieuvre aux parois de mon cerveau tu ne t'es absentée qu'en de très rares occasions, relâchant momentanément mais jamais entièrement l'étreinte de l'obsession.

Je ne peux m'empêcher de sourire en écrivant ces lignes - et mes muscles faciaux de me faire immédiatement souffrir, par manque d'exercice devenus rachitiques, incapables de supporter une sollicitation si pleine de vie - de sourire maladroitement devant les efforts désespérés et vains que j'ai dû, tout au long de ces longs mois, déployer pour tenter de t'échapper, de gommer ton image pourtant définitivement gravée dans ma chair - l'orgueilleux imbécile que j'étais! - dans mes os, mon sang et chacune de mes pensées, d'oublier ton visage rond, ta beauté blanche et la douleur brutale et sauvage que tu m'infligeais et me tordait les tripes des nuits durant.

C'est en moi que tu as voulu vivre, envers et contre moi, et l'espoir épisodique d'une rémission que l'on s'enorgueillit de connaître dans ces états n'est que l'ivresse des ignorants.

J'ai traversé le Boulevard Saint Jean, traînant les pieds dans la poussière, trébuchant contre le rebord des trottoirs. La chaleur brusquement m'accablait et les bruits de la rue cinglaient mon corps tout entier de leurs coups. Je me suis assis à la terrasse du premier café croisé, la Brasserie Saint Jean probablement ou celle du Boulevard, et je me suis demandé si je te reverrais un jour, ou plutôt quand et pendant combien de temps encore je pourrais à nouveau te revoir. Peut-être auras-tu disparu, changé, grossi, minci d'ici-là, peut-être pourrai-je me résoudre finalement à vivre loin de toi et ne me présenterai plus lorsque tu m'appelleras... ; qui sait?

C'est symptomatique, vois-tu. Que cette question, qui depuis ce vendredi onze juin deux mille dix et dans son ressassement perpétuel m'usait jusqu'à la moindre fibre nerveuse entre chacun de nos rendez-vous, a sans aucun doute été la première pensée consciente du nouvel homme que j'étais devenu ; et elle était pour toi.

Je t'ai d'ailleurs immédiatement cherchée des yeux, à peine assis à cette terrasse

éclairée du premier soleil d'été, un long moment dans chacun des visages composant la foule bigarrée et anonyme qui glissait devant moi en tous sens, dans des entrelacs de mouvements apparemment désordonnés et sans but. On aurait pu croire que chacun de nous était monté sur un tapis roulant et croisait les autres selon des directions et des vitesses aléatoires, anarchiques, mais qui étaient, j'en eus à cet instant-là la certitude, en réalité entièrement prédéterminées. Comme notre rencontre. Un vaste tapis de tapis roulants entièrement régi par des lois mécaniques et qui n'allait nulle part, tournait en ellipses complexes à seule fin d'entretenir l'illusion pour chacun qu'il est libre d'aller où il veut. Voilà comment, à cause ou peut-être grâce à toi, je vois depuis ce jour les choses.

Je suis resté... Je ne sais plus... Une bonne heure au moins parce que j'ai bu ma bière chaude, le verre était bouillant et j'ai toujours eu horreur de ça. Puis je suis rentré à la maison.

Ma femme m'attendait pour manger. Elle commençait à s'inquiéter, il était quatorze heures quarante-cinq et elle m'avait appelé au moins dix fois sur mon portable ; j'avais dû le débrancher, tu sais bien comment ça se passe, et avais oublié de le remettre en marche en sortant. Le repas était brûlé. De toute façon, je n'avais pas faim. Je n'ai jamais plus connu la faim. Elle m'a trouvé bizarre, tu t'en doutes, et j'ai eu peur qu'elle puisse lire en moi et découvrir le pot aux roses mais non, j'ai seulement essuyé un flot ininterrompu mais relativement bref de questions duquel elle n'a rien pu tirer de substantiel en ce qui nous concerne.

Puis le tapis roulant s'est remis en marche, au milieu des mines parfois incrédules, perplexes ou inquiètes de mes proches. Ils te sentaient confusément, intuitivement, *deus ex machina* planqué derrière les inflexions notables et déroutantes de ma personnalité. Pas qu'ils savaient qui tu étais - je t'ai gardée pour moi seul aussi longtemps que possible - mais quelque chose les intriguait, ils soupçonnaient une présence, une passion de feu qui me tordait par saccades d'une douleur de braise et me faisait à vue d'œil fondre comme glace.

Et pour cause : tu as été présente à tous nos rendez-vous en fin de compte, fidèle à notre relation, dans les intervalles de plus en plus restreints entre nos face-à-face blottie au fond de moi en toile de fond de mes jours et de mes nuits, de mes rêves et de mes cauchemars, m'amputant du sommeil et de la faim, de la joie et du désir.

Lorsque mes mains glissaient encore confusément sur le corps nu de ma femme – à quand la dernière fois ? –, moites de plus en plus, parcourues de frissons et de tremblements incontrôlables qui n'avaient rien à voir avec l'excitation légitime de l'amant, elles étaient toutes entières habitées de ton souffle et de ton image. Je fermais pourtant les yeux, essayant de me battre, de te chasser de mon esprit mais tu revenais avec une puissance proportionnelle aux efforts déployés. Ta forme, ton pouls montaient en moi jusqu'à la nausée et il fallait finalement que je cède, me retournant brusquement sur le dos, laissant tout tomber sous son regard triste et compatissant calé dans le creux de sa main droite, le coude replié en appui sur le coussin - ce n'est pas grave, mon chéri- respirant avec peine, la poitrine comprimée et la gorge sèche du dégoût que je m'inspirais.

Je t'ai haïe alors, effaré par mon reflet aussi dans le regard de mes enfants.

C'est cela peut-être, la vraie croix : se supporter autre, de plus en plus autre dans les yeux de ceux qui vous aiment et veulent à toute force continuer à vous aimer comme si vous étiez le même.

Le vrai chemin vers l'échafaud.

Très vite je n'ai plus pu sortir de chez moi, trop accaparé par ta présence jusqu'à ce que je finisse par te voir tous les jours depuis une semaine, ainsi que les Brasseries Saint Jean et du Boulevard par la fenêtre, côte à côte de l'autre côté de la rue. Les sentinelles ont changé elles aussi : comme moi, elles ont perdu la totalité de leurs cheveux et encadrent de leur bras frêles, striée de larges bandes blanches luisantes, l'énorme découpe d'asphalte aujourd'hui assombrie par une pluie d'hiver fine et glacée.

La nuit dernière, j'ai bien cru que je te vomissais enfin ; j'avais un gros paquet coincé dans la gorge. J'étouffais. J'ai sonné et l'infirmière a tout pris sur ses sabots blancs en arrivant dans la chambre lorsque j'ai enfin réussi, dans une série de hoquets à m'arracher la poitrine, à rejeter les excréments que tu m'avais fait remonter.

Il paraît que tu es grosse comme une orange, une orange bleue dirait le poète, blanche sur les images du scanner, agrippée à mon pancréas comme un oursin à son rocher. C'est ce que le médecin a dit lors de notre dernière rencontre. Que tu m'avais dévoré de l'intérieur, aussi.

Je ne suis pas ressorti de la dernière consultation et ne ressortirai jamais de

l'hôpital.

Jamais plus je ne verrai les cheveux des arbres repousser.

Ma femme est passée ce matin, avec les enfants ; tu les as détruits eux aussi, leurs regards sont morts de peur, de peine et de souffrances. Ils m'ont dit qu'ils repasseraient ce soir.

Je t'en conjure, ne me laisse pas les revoir.